

Complainte sur le meurtre de la jeune fille de Lannion

Collectée par François-Marie Luzel auprès de Marc'harit Fulup, de Pluzunet (Côtes-du-Nord)

Publiée dans Luzel (François-Marie), *Chants et chansons populaires de la Basse-Bretagne. Gwerzïon II*, Paris, 1874 (reprint Maisonneuve & Larose, Paris, 1971), p. 146-149

Mar plij ganac'h selaouet hag e klenfet kana
Ur zon a zo kompozet a-neve 'wit ar bloa,
Grêt d'ur viores iaouank a oa o serviji
Bars ar gêr a Lanbuon, en un hostaleri.

S'il vous plaît, écoutez et vous entendrez chanter
Une chanson nouvelle qui a été composée cette année ;
Elle a été faite à une jeune mineure qui était servante
À Lannion, dans une hôtellerie.

Ann noz goel ar Rouane, 'wit ar bloa tremenet
Arruout daou valtoutier da c'houlen bea lojet ;
Goulet ho d-eûs da debri hag ive da eva,
Ar vates Perinaïg evit ho servija.

La nuit de la fête des Rois, l'année passée,
Arrivèrent deux maltôtiers pour demander à loger :
Ils ont demandé à manger, et aussi à boire,
Et la servante la petite Perrine pour les servir.

– Salv-bo-kras, 'me 'nn hostizes, ewit se na rei ket,
Seiz bloaz 'zo 'man em zi, biskoaz potr n' d-eûs servijet.
P'oa 'r vates Perinaïg 'tiservija 'nn daol d'he,
Kalon ar valtouterienn diout-hi a domme.

– Sauf-vos-grâces, dit l'hôtesse, pour cela elle ne le fera pas ;
Voilà sept ans qu'elle est dans ma maison et jamais homme elle n'a servi.
Pendant que la servante la petite Perrine les servait à table,
Le cœur des maltôtiers s'échauffait pour elle.

Pa oe debret ho c'hoanio, ha poent mont da gousket,
Ur goulaou hag ul letern ho deveus goulennet ;
D-eûs goulennet ul letern hag en-han goulaou sklêr,
Ar vates Perinaïg da dont d'ho c'has d'ar gêr.

Quand ils eurent soupé et que l'heure fut venue d'aller se coucher,
Ils demandèrent une lanterne, avec de la lumière ;
Ils demandèrent une lanterne, avec de la lumière claire,
Et la servante la petite Perrine pour les reconduire chez eux.

Homan 'zo ur vroeg vad, karget a vadeles,
'Allum goulaou el leterm evit roi d'he mates ;
– Setu aman ul letern, hag en-han goulaou sklêr,
Et brema, Perinaïg, d'ho c'hondui d'ar gêr.

Celle-ci [l'hôtesse] est une femme pleine de bonté,
Et elle allume de la lumière dans la lanterne pour la donner à sa servante :
– Voici la lanterne, avec une lumière claire dedans,
Allez à présent, petite Perrine, les reconduire chez eux.

P'oant arru ur pennadig gant-hi di-ouz an ti,
Unan ann daou valtoutier a zistroas out-hi :
– Mouchet-hu ho letern, lac'bet ho koulaou sklêr,
– Ha penoz hec'h allin monet neuze d'ar gêr ?

Quand ils furent rendus à quelque distance de la maison,
L'un des maltôtiers se détourna vers la petite Perrine :
– Éteignez votre lanterne, petite Perrine, éteignez votre lumière claire.
– Comment pourrai-je alors retourner à la maison ?

Deut ganimb, Perinaïg, deut-c'hui ganimb d'hon zi,
Me a roi d'ac'h da damva diouz a dri seurt gwinn.
– Ho trugare, aotrone, diouz ho kwinn gwella,
'N ti ma mestres 'zo pevar, pa garan, da eva.

– Venez avec nous, petite Perrine, venez avec nous dans notre maison.
Je vous donnerai à goûter trois sortes de vins.
– Merci, Messieurs, merci de votre meilleur vin,
Chez ma maîtresse il y en a quatre sortes, et j'en bois quand je veux.

– Deut ganimb, Perinaïg, deut da vordig ar c'hè,
Ewit ma refomp d'ac'h herve hor bolante.
– Salv-bo-kras, maltouterienn, salv-bo-kras, na inn ket,
Peb den onest 'zo breman en he vele kousket ;

– Venez avec nous, petite Perrine, venez au bord du quai,
Afin que nous disposions de vous à notre volonté.
– Sauf votre grâce, maltôtiers, je n'irai pas,
Tout honnête homme est à présent couché dans son lit ;

Me am eûs bars ar gêr-ma kendirvi bêleienn,
Pa arruin dirazhè, penoz sevel ma fenn !
Homan 'zo ur vroeg-vad, karget a vadeles,
'Chomm ann noz war ar bâte, da c'hortos he mates.

J'ai dans cette ville des cousins prêtres,
Et quand je paraîtrai devant eux, comment [oser] lever la tête ?
Celle-ci [l'hôtesse] est une femme pleine de bonté,
Et elle reste, la nuit sur pied, pour attendre sa servante.

*Sonet dek hag unnek eur, hanter noz tremenet,
Ar vates Perinaïg er gêr na arru ket.*

Mont 'ra neuze ar vroeg-ma da vele he fried :
– *Aotro Doue ma fried, c'hui a gousk disoursi,
Ho mates Perinaïg er gêr n'eo ket arri !*

– *Aotro Doue, eme-ban, n' gouskan ket disoursi ;
Me am eüs ur breur bélek a offernio 'wit-bi ;
A offernio 'wit-bi dirag aoter 'r rozet,
Ma vô bolante Doue ma arruo er gêr.*

*Sevel 'ra euz he vele da vale ar ruio,
Kement-ha-ken-biban m'arruas er butto :*
Hag hen 'klevet ur vouez 'vel o tont euz ann env :
– *Kers da bont Santes Anna, hag eno hi c'havi !*

*Arruet 'tal ar pont, 'n eüs hi c'havet maro,
'N he c'hichenn al letern, hag en-ban ur goulaou :*
Hag hen 'komanz da grial, da skoï war he galon :
– *Aotro Doue, eme-z-ban, Perinaïg 'r Mignon !*

*Aotro Doue, eme-z-ban, Perinaïg 'r Mignon,
Te oa seiz vloaz 'zo em zi, te 'oa 'r plac'h a-feson !...*

*M'ho suppli, tado, mammo, re a vag bugale,
Iwe mestro, mestrezed, kement d-eüs domestiked,
N'ho lezet ket en noz da vonet da vale,
Da vonet hoc'h unan, ispisial merc'hed !*

Dix, onze heures sont sonnées, il est minuit passé,
La servante la petite Perrine ne revient pas.
Cette femme va alors au lit de son mari :
– Seigneur Dieu, mon mari, vous dormez sans souci,
Et la servante, la petite Perrine ne revient pas !

– Seigneur Dieu, dit-il, je ne dors pas sans souci ;
J'ai un frère prêtre qui dira une messe pour elle :
Qui dira une messe pour elle, à l'autel du rosaire,
Afin que Dieu veuille qu'elle arrive à la maison.

Il quitta son lit, pour parcourir les rues,
Tant et si bien qu'il arriva aux buttes :
Et il entendit une voix comme si elle venait du ciel :
– Vas au pont de sainte Anne, et là tu la trouveras !

Arrivé près du pont, il la trouva morte,
Près d'elle la lanterne et la lumière dedans :
Et il se mit à crier, se frappant sur le cœur :
– Seigneur Dieu, disait-il, petite Perrine Le Mignon !

Seigneur Dieu, disait-il, petite Perrine Le Mignon,
Tu étais depuis sept ans dans ma maison, tu étais une honnête fille !...

Je vous prie, pères et mères qui élevez des enfants,
Et vous aussi, maîtres et maîtresses, et tous ceux qui ont des serviteurs,
Ne les laissez pas aller se promener, la nuit,
Aller seuls, la nuit, surtout les filles